



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

48 | 2013

L'émotion et l'apprentissage des langues

Revue *Nordiques*

n° 24, automne 2012

Julie Sorba



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/3334>

DOI : 10.4000/lidil.3334

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 209-210

ISBN : 978-2-84310-260-8

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Julie Sorba, « Revue *Nordiques* », *Lidil* [En ligne], 48 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 02 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3334> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3334>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Notes de lecture

Revue *Nordiques*, n° 24, automne 2012

Après deux années d'interruption, la revue *Nordiques* renaît. Pluridisciplinaire, ce périodique se consacre à l'aire géographique du *Norden*, et entend «favoriser une meilleure connaissance de ce monde boréal à la fois si proche et si différent du nôtre» (p. 6). Pour ce faire, il n'hésite pas à traduire des textes autrement inaccessibles en langue française ou même en anglais. Comme le rappelle l'éditorial de Nathalie Blanc-Noël, d'Annelie Jarl Ireman et de Vincent Simoulin, l'ensemble géographique et culturel des pays dits «nordiques» regroupe non seulement les «pays scandinaves» (Danemark, Norvège, Suède), mais aussi la Finlande, l'Islande, les Îles Åland et Féroé ou encore le Groenland.

Cette nouvelle livraison de la revue ouvre ses pages à la linguistique et consacre un important dossier aux «Langues nordiques à l'ère de la mondialisation». Les huit contributions de ce numéro thématique, coordonné par deux spécialistes des études nordiques en France, Karl Erland Gadelii (Université Paris-Sorbonne) et Jonas Löffström (LIDILE Rennes 2), examinent les politiques linguistiques et leur mise en œuvre dans les pays nordiques. Elles présentent l'actualité des débats et la nouveauté que constitue pour ces pays le fait de légiférer sur le statut de la langue nationale. Ainsi, l'article d'Olle Josephson (Université de Stockholm), ancien directeur du Conseil des langues de Suède, s'attache à montrer la solidité de la communauté linguistique nordique afin de mettre en lumière l'originalité de la position nordique dans le débat sur l'intercompréhension et les politiques linguistiques. L'entretien avec Lena Eckberg (Université de Lund), qui succéda au précédent à la tête du Conseil des langues de Suède, fait un point précis sur la loi suédoise de 2009 sur les langues. Elle salue la prise de conscience par les autorités des questions linguistiques, tout en regrettant leur ignorance encore trop marquée des mécanismes de l'acquisition des langues.

Pour sa part, Ari Páll Kristinsson (Université d'Islande), président du Comité de la langue islandaise, explique la particularité de l'Islande, dont l'isolement géographique a permis à l'islandais de préserver la structure du vieux-norrois, le nordique commun parlé dans le *Norden* à l'âge viking. Avec la loi de 2011, la politique linguistique vise à

généraliser l'usage de l'islandais dans tous les domaines et à limiter ainsi autant que possible l'influence de l'anglais. Car c'est bien l'anglais qui est vécu comme une menace. Dans sa contribution traitant des principes d'intégration de la terminologie étrangère dans la langue norvégienne, Đurđica Hruškar (Université Paris-Sorbonne) expose les enjeux actuels de l'influence de l'anglais. En effet, ce ne sont plus les débats sur l'attitude à adopter face aux mots étrangers qui agitent désormais les Norvégiens, mais bien plutôt « la perte de domaines » et le « linguisme parallèle ». Ces questions constituent également le cœur de la réflexion suédoise selon Kerstin Norén, présidente de l'Université de Trollhätan. Dans sa contribution, celle-ci expose les difficultés rencontrées dans son établissement, où plus de 80 % des thèses de doctorat sont rédigées en anglais, pour appliquer les injonctions officielles concernant l'emploi de la langue suédoise. Pour ces langues du *Norden* confrontées au danger de la situation diglossique où l'usage de la langue maternelle pourrait se restreindre progressivement à des domaines privés, ce XXI^e siècle constitue une période charnière.

Néanmoins, à l'ère de la mondialisation et du *globish*, la communauté linguistique nordique n'est pas dépourvue d'atouts. En effet, dans des situations favorables impliquant des locuteurs flexibles et ouverts, l'intercompréhension des langues scandinaves fonctionne réellement, comme le démontre l'article de Karin Ridell (Université de Strasbourg). Et l'anglais n'est pas nécessairement l'ennemi à bannir. L'enseignement de disciplines non linguistiques en langue étrangère est en pleine croissance en Europe et la Suède n'y fait pas exception. Maria Lim Falk (Université de Stockholm, Académie suédoise) présente dans sa contribution les résultats de ses recherches sur ce type d'enseignement en anglais dans une école suédoise.

Ce numéro 24 de *Nordiques* brosse donc un portrait complet des politiques linguistiques actuelles dans le *Norden*. Les lecteurs intéressés par le domaine nordique trouveront aussi dans les *varia* accompagnant le dossier une intéressante réflexion, prenant comme point de départ la tragique affaire Breivik, sur les valeurs de la démocratie norvégienne, son origine et son rapport à l'immigration, ou encore des notes de lecture proposant de découvrir la littérature médiévale ou contemporaine, drôle ou tragique, de « ce monde boréal ». Quant aux linguistes, souvent moins familiers de cette aire, ils liront avec profit ce dossier consacré à des questions dépassant de loin le cadre du *Norden*.

Julie Sorba
LIDILEM, Université de Grenoble